Rencontre avec Rouda le jeudi 19 novembre 2026 au Lycée Pontarcher

En bleu : les questions (anonymées) posées par les élèves / en violet les réponses de l'auteur qui a souhaité le tutoiement

➢ **Pourquoi avoir abordé ce sujet de la radicalisation dans *Les Jardins perdus* ?**

Deux faits d'actualité différents sont à l'origine de l'écriture :

- Après le soulèvement des banlieues en 2023, à la suite de la mort de Nahel, les mêmes éléments de langage que ceux de l'extrême droite ont tourné en boucle dans les médias. Ce maniement des discours et comment certains propos se diffusent et infusent dans la société m'ont particulièrement interpellé
- Quelques mois après, pour venger la mort de Thomas, une expédition punitive a fait déferler dans un quartier de Roman sur Isère la violence de 300 jeunes de 16 à 24 ans ayant basculé dans l'ultra droite.

Ces deux faits marquant de violence et leur traitement médiatique, combinés à l'intention d'écrire une histoire familiale marquée par la politique, sont à l'origine de l'écriture du roman.

➢ **Combien de temps pour écrire *Les Jardins perdus* ?**

- Un long temps de documentation pour accrocher le récit au réel : grande rigueur de ces recherches, notamment sur les groupuscules d'ultra-droite, surtout présents sur le net et les réseaux sociaux
- Un temps de digestion, nécessaire (violence et radicalité des discours)
- 2 mois d'écriture seulement
- Travail de relecture et de correction éditoriale, très méticuleuse

= environ 6 mois en tout.

➢ **As-tu eu besoin d'aide pour écrire *Les Jardins perdus* ?**

Non, écrire est un travail solitaire. Pendant que j'écris, je suis vraiment tout seul. L'aide principale, c'est le regard éditorial de Liana Levi qui vient après l'écriture.

➢ **Est-ce que tu as voulu délivrer un message politique ?**

Je ne suis affilié à aucun parti politique, je suis un auteur citoyen. Mais l'idée n'est pas de délivre un message en soi.

➢ **As-tu été approché ou agressé à cause de ce que tu écris ?**

Certains partis de gauche m'ont approché, mais je me donne une obligation de neutralité.

➢ **Un passage a-t-il été plus dur à écrire que d'autres ?**

Non, aucun passage n'a été difficile à écrire, même s'il y a parfois des moments de blocage. J'écris avec une certaine fluidité car ce qui guide mon écriture, c'est le plaisir !

➢ **Y a-t-il un lien entre toi et le personnage de Martin, personnage qui se radicalise ?**

Oui, on peut dire qu'il y a quelques points communs en effet : le goût pour l'écriture, des fêlures liées à l'enfance, l'aspiration à vivre libre et une somme d'espoirs perdus !

Mais d'une certaine manière je me reconnais dans tous mes personnages (notion de personnage mosaïque).

➢ **Que peux-tu dire de l'atmosphère du roman ?**

Il y a d'abord l'évocation d'une intimité familiale, puis une certaine violence qui ne surgit pas forcément du quartier, contrairement à l'image qu'on en donne souvent. En fait, le quartier est plutôt un havre de paix, la violence vient d'en dehors, du contraste de la périphérie avec le centre-ville. Cette atmosphère est nimbée de cette violence familiale, géographique, territoriale.

- **A propos des personnages, sont-ils inspirés de personnes réelles ?**

Ce sont des mélanges de plein de gens que j'ai connus, des potes à moi, des jeunes convertis, des visages de mon quartier : un mélange d'ensemble de visages auxquels j'invente une trajectoire pour créer des personnages dans un arc narratif.

- **Cela se ressent tellement dans la lecture ! Chaque personnage a une épaisseur et un passé, un caractère !**

Merci, j'en suis content. Dans le roman français, c'est souvent le « je » qui compte, mais pour moi « je, c'est nous ». Un personnage principal devient intéressant parce qu'il y a une galerie de personnages qui impactent sa trajectoire. En tant que grand fan de série, je trouve le principe de *backstory* très inspirant pour écrire un roman (importance du vécu antérieur du personnage).

- **Quel conseil pour développer notre créativité ?**

Ne prendre aucun conseil de personne ! Se faire confiance, avoir conscience qu'on a tous la capacité d'inventer des mondes. Aller le plus loin possible dans sa propre créativité.

- **Pourquoi avoir voulu devenir artiste ?**

J'ai un fils de 9 ans et un autre de 16 ans et je me rends compte qu'il y a une pression permanente bien compliquée à vivre si jeune, de savoir ce qu'on veut faire plus tard. Moi, c'est une conjonction de hasards er non une volonté de départ qui m'ont mené là.

- **Cela doit être super dur d'inventer des méchants et de faire incarner des valeurs qu'on n'aime pas !**

Moi, un personnage lisse ne m'intéresse pas. Je trouve jouissif et intéressant d'inventer quelqu'un de rugueux, ambivalent ou même psychopathe !

- **Moi, je me suis senti très inspiré par Martin, sa jeunesse, sa tristesse. Pourquoi avoir tant évoqué ses souvenirs ?**

Les souvenirs, c'est ce qui nous constitue, c'est ce qui fait ce que nous sommes. Cultiver ses souvenirs, c'est se rappeler d'où on vient et cela peut nous aider à se construire un avenir.

- **Comment tu arrives à en dire autant sur tes personnages avec parfois de simples suggestions ?**

J'aime l'ellipse, les arcs narratifs qui ne referment pas complétement, les fins ouvertes.

- **As-tu prévu de publier d'autres livres ?**

Oui, je travaille sur deux projets : un recueil de poésie, même peu de gens en lisent, et un troisième roman.

- **Est-ce toi qui choisit les couvertures de tes livres ?**

Non, il y a une charte graphique de l'éditeur, nécessaire à respecter pour affirmer son identité sur l'étal du libraire. J'avoue que je la trouve plutôt ringarde *(« dégueulasse »).* Je trouve la deuxième couverture moins pire, même si je ne l'ai pas choisie, juste un peu négocié sur le concept.

- **Peux-tu nous parler de ton travail de documentation ?**

Pour s'informer, il faut d'abord oublier CNews, BFM et même France info ou France 2, mais plutôt consulter des médias plus alternatifs et indépendants (Médiapart, Blast, StreetPress). Le cinéma et la littérature sont également inspirants, par exemple *Ce qu'il faut de Nuit* de Laurent Petitmangin, que j'ai lu après avoir écrit mon livre. Ensuite, sur le web, il faut explorer TikTok, Instagram, tous les réseaux sociaux. Les groupuscules ayant une grande présence sur le web, je me suis créé un faux compte pour infiltrer des groupes sur Telegram, et sur ces canaux de communication, j'ai découvert des projets de ratonnades, d'attaques de

locaux d'associations, des projets d'attentats racistes en nombre... Ensuite, il a fallu que je nettoie mes algorithmes !!!

- **C'est inquiétant ! Que fait la police ?**

Elle piste, déjoue des projets d'attentats. L'équivalent des anciens Renseignements généraux ont déjoué plus d'attentats de l'ultra-droite que de djihadistes ces dernières années. Leurs projets peuvent aussi bien être de jeter des grenades dans des mosquées, que d'empoisonner la viande hallal des supermarchés ou d'assassiner le rappeur Médine... De nombreux modérateurs tentent de fermer des comptes et des dissolutions de groupuscules sont prononcées, qui renaissent sous d'autres noms.
Aujourd'hui, l'enjeu, c'est la bataille des idées, le contrôle des médias (cf : sphère Bolloré) et des idées, mais aussi le contrôle de la critique des idées ! Le traitement médiatique devient le symptôme des idées extrêmes et entraîne le repli identitaire.

- **Iphigénie est un personnage qui m'a un peu fasciné. Peux-tu nous en parler ?**

C'est un personnage inspiré d'une artiste qui existe, d'une actrice de films pour adultes, qui gravite dans cette sphère identitaire de l'ultra-droite.

- **Pourquoi une bande son dans chacun de tes livres ?**

Moi je viens du rap et je n'ai d'abord jamais pensé écrire un livre. Pour *Les mots nus*, c'est une bande son qui accompagne la lecture, mais pour *Les Jardins perdus*, c'est plus un kif personnel avec un morceau que j'aime, associé à chaque chapitre.

- **Pourquoi cette envie de passer du slam au roman ?**

Moi, ce que j'aime c'est l'écriture. C'est challengeant de passer à un format long. Même si le format court est tout aussi contraignant, mais c'est différent.

- **A quel âge as-tu commencé à écrire ?**

J'ai toujours écrit. Je suis le poète familial depuis tout petit ! Et puis j'ai eu le bonheur d'assister à la naissance du slam.

- **Martin a du mal avec l'Ecole. Est-ce que tu penses que cela peut jouer comme facteur de sa dérive ? Et que penses-tu de l'éducation proposée par le système scolaire ?**

Les profs doivent appliquer des règles et des programmes qu'ils ne choisissent pas. Les œuvres aux programmes du bac sont très éloignées par exemple des centres d'intérêt et de l'univers des jeunes. Moi, j'ai compris qu'il fallait que je passe le moins de temps possible à l'Ecole à titre personnel, pour foncer vers ailleurs, où l'écriture avait du sens... Dans le Rap, le slam.

J'ai versé ma petite larme à la fin du roman quand j'ai vu que Martin, le personnage qui voulait le plus trouver sa liberté, finit derrière les barreaux. Pourquoi l'avoir emprisonné ainsi ?

Je voulais une fin ouverte (que va faire Martin de tout ce temps en maison d'arrêt ?), mais aussi une fin qui interroge. Cette fin tragique rend presque grand le personnage, même s'il a fait des choses graves. Il a fait beaucoup d'erreurs dans sa vie, erreur qui l'ont mené ici, même s'il existe toute une palette explicative, un faisceau de micro-indices (blessures, traumatismes, attitude du père, rejet social, échec scolaire...) qui peuvent aider à comprendre le basculement de Martin, et des gens en général, dans l'extrême droite.
Sur les réseaux sociaux, on appâte les jeunes comme Martin en promettant de leur offrir une nouvelle famille : on s'adresse à des jeunes fragiles, seuls, abîmés. Or Martin a ce profil, pétri de fêlures et de blessures, incompréhensibles pour lui. Il n'a pas conscience qu'il tombe dans les mailles d'un manipulateur hors pair (Pierrot). D'ailleurs Martin, on ne l'entend jamais qu'à travers son journal. Le faire ainsi disparaître, nous permet de créer une intrigue : on remonte sa trace.